

était seulement de 75,000 par an, tandis qu'elle est aujourd'hui de 2,100,000; le reste de l'Europe et les Etats-Unis, qui n'avaient à cette époque aucune manufacture, emploient aujourd'hui 1,900,000 balles de coton de plus que le chiffre cité plus haut, sans parler de la consommation de l'Asie. De ces 4 millions de balles, les cinq sixièmes sont fournis par l'Amérique.

La valeur de l'industrie du coton pour le monde entier est estimée à 120,000,000 de livres st. (3 milliards de francs). Sur ce total, la population tout entière de la Grande-Bretagne en emploie pour près de 20 fr. par tête et par an. L'Angleterre exporte aux Etats-Unis ses produits manufacturés au taux de 77 cents (3 fr. 85 c.) par tête environ. Mais bientôt les manufacturiers américains produiront plus que les manufacturiers anglais : pour 50 cents (2 fr. 50 c.) par tête environ.

L'Angleterre exporte à ses colonies du Nord-Amérique des produits en cotons manufacturés au taux de 7 fr. 50 cent par tête et par an pour toute population : à la France, au taux de 10 centimes par tête; à ses possessions indiennes, à celui de 80 centimes; à la Russie, à celui de 13 centimes seulement par tête.

Mais ces trois derniers pays manufacturiers chez eux, surtout la France, qui pourvoit à tous ses besoins, tandis que la Russie reçoit les produits qui lui sont nécessaires, de différentes sources. Maintenant, si on estime la population du globe à 850 millions d'habitants, on verra que la moyenne de consommation d'objets de coton manufacturé pour chacun d'eux, homme, femme ou enfant, n'est que de 3 fr. 50 c.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 12 au 19 février.

La Bourse de Paris a été soumise cette semaine à deux influences favorables qui ont encouragé les acheteurs, soutenu les cours, ranimé les affaires, et, sans arracher complètement la spéculation à ses habitudes de timidité, l'ont cependant fait entrer dans une voie d'amélioration et de progrès.

Parmi ces influences favorables, il faut compter la publication du bilan mensuel ainsi que du compte-rendu annuel de la Banque, le tableau des recettes des chemins de fer, et l'augmentation du produit des impôts et revenus indirects. Le discours d'ouverture de la session législative a produit une bonne impression dans son ensemble; un seul passage de ce discours a pu justifier les alarmes de la spéculation; c'est celui qui annonce la mise à l'étude d'un projet d'impôt sur les valeurs mobilières. Mais à la Bourse il n'est pire mal que l'incertitude, et il vaut mieux savoir que l'impôt en question est vraiment résolu en principe, que de prêter l'oreille à tous les bruits contradictoires répandus à ce sujet.

Cela est si vrai que, depuis lundi, le marché semble respirer, comme s'il était délivré d'un cauchemar. Le jeu des transactions y est plus vif, et la hausse, aidée par les rachats des vendeurs de primes, qui se trouvent maintenant à découvert, s'est déclarée avec une certaine impétuosité.

Depuis huit jours, la rente a monté de plus d'un franc, et déjà quelques spéculateurs pronostiquent pour la fin du mois le cours de 70.

Les chemins de fer ont de grands obstacles à vaincre pour s'élever au-dessus des prix actuels. Mais ils vont entrer dans la période la plus brillante et la plus fructueuse de leur exploita-

tion, et les actionnaires, convoqués bientôt en assemblées générales, seront mis en mesure d'apprécier la situation prospère des compagnies. Du reste, la reprise énergique dont ils viennent d'être l'objet, la facilité avec laquelle les titres offerts ont été classés de nouveau, indique que les capitaux ne sont pas disposés à se retirer de ces placements.

La Caisse générale des chemins de fer est toujours très-demandée au pair, et ses titres sont fort rares. Il en est ainsi des ports de Marseille, qui restent sans vendeurs à 160 fr. L'Union financière était demandée à 121 fr.; l'emprunt de la Ville qui lui est adjugé, attirait de nombreux souscripteurs.

La Caisse centrale de l'industrie est recherchée de 152 50 à 155; son magnifique dividende et ses bénéfices sur les reports lui assurent un avenir exceptionnel; l'Union des gaz de 195 à 200; les Verreries ont un marché actif et suivi.

La souscription aux chemins de fer Guillaume-Luxembourg ouverte chez M. A. Prost et Co est fermée depuis le 20 courant à Paris, et le 25 dans les départements. On demandait en dehors du parquet les actions de cette Société à 5 fr. de prime sans vendeurs.

Les actions de la Nouvelle Tannerie française se placent facilement dans le public, qui comprend l'avenir d'une entreprise qui a pour objet de livrer à un commerce de grande consommation des matières premières de qualité supérieure, préparées par des procédés nouveaux et économiques.

Nous sommes heureux d'avoir à constater le succès obtenu par la souscription de la Compagnie marbrière du Maine, ainsi que de la Compagnie de Navigation à vapeur, de Roulage et de Messagerie, dont la souscription va bientôt être close.

J. PARADIS.

Nouvelles & Faits divers.

Un élégant coupé s'arrêtait il y a quelques jours, vers six heures du soir, devant la boutique d'un passementier militaire, rue Saint-Honoré. Un individu de haute taille, à l'allure martiale, portant moustaches, en descendit et entra chez le passementier. Là, se disant capitaine de cavalerie, il demanda à choisir des épaulettes de son grade, et aussitôt le passementier d'étaler à ses yeux tout ce qu'il avait de plus beau en ce genre.

L'inconnu examina, fit apporter devant lui sur le comptoir un grand nombre d'épaulettes, puis enfin il fixa son choix, débattit le prix, et, tout en discutant, il fit disparaître sous son large raglan une des plus belles paires d'épaulettes soumises à son choix.

Mais il n'opéra pas assez habilement cette soustraction pour qu'elle échappât au marchand qui, dans la crainte de s'être trompé, n'osa tout d'abord rien dire; cependant, il laissa par quelques paroles, percer ses soupçons, et l'acheteur se hâta de dire, en indiquant son adresse dans l'un des forts des environs de Paris : « Envoyez-moi cela demain matin. » Il ouvrit aussitôt la porte et partit.

Plus convaincu alors du vol dont il venait d'être victime, le passementier sortit et vit l'individu fuyant du côté de la rue de Rivoli. Le cocher du coupé entendant le passementier crier : « Au voleur ! » s'écria à son tour : « Mais je suis volé aussi, il ne m'a pas payé. » Et lançant ses chevaux au galop, il se mit, avec le commerçant, à la poursuite du fuyard qui, arrêté sur le quai près du Pont-Neuf, par deux sergents de ville, fut immédiatement conduit chez le commissaire de police.

Plus convaincu alors du vol dont il venait d'être victime, le passementier sortit et vit l'individu fuyant du côté de la rue de Rivoli. Le cocher du coupé entendant le passementier crier : « Au voleur ! » s'écria à son tour : « Mais je suis volé aussi, il ne m'a pas payé. » Et lançant ses chevaux au galop, il se mit, avec le commerçant, à la poursuite du fuyard qui, arrêté sur le quai près du Pont-Neuf, par deux sergents de ville, fut immédiatement conduit chez le commissaire de police.

Nous avons déjà dit quelques mots d'un projet insensé relatif à la recherche d'un trésor dans une des forêts du département du Var. Nous trouvons aujourd'hui une lettre adressée à un journal de Draguignan qui nous fait connaître l'issue de ces folles explorations. Voici cette lettre, qui sera lue avec un vif intérêt :

L'auberge de l'Estérel, dite des Adrets, n'a jamais été le théâtre de drames sanglants, et tout le monde sait que la pièce de ce nom, illustrée par Frédéric Lemaître n'est fondée que sur une fiction. — Que le public se rassure : on n'y assassine point les voyageurs, et ces derniers seraient bien mal élevés s'ils n'étaient reconnaissants de la courtoisie avec laquelle on les rançonne.

Mais une comédie réelle vient d'y être jouée cette semaine. Les auteurs de la mise en scène étaient tous de bonne foi; ils prenaient leurs rôles au sérieux, et comptaient sur une recette prodigieuse. Ils ont été malheureux : la pièce est tombée, mais tout espoir n'est pas perdu pour eux; et, dans leur pensée, l'œuvre, revue, corrigée et augmentée devra obtenir un succès monstrueux. Voici le fait :

Un honnête cultivateur de Saint-Vallier rêva, un jour, qu'un trésor était enfoui dans la forêt de l'Estérel. Il obtint l'autorisation d'y faire des fouilles, et toutes les mesures de prudence furent prises.

On s'assura de deux choses : 1.° des fonds nécessaires pour l'opération matérielle (et l'on cite, comme bailleurs de fonds, une personne des hautes régions de Grasse, laquelle devait avoir, dans la trouvaille, une part proportionnelle à ses avantages et à sa crédulité); 2.° des moyens surnaturels que procure le magnétisme animal, la baguette divinatoire et autres puissances inconnues du vulgaire.

Plusieurs jours d'avance, notre secondé de deux associés s'était installé dans l'auberge de l'Estérel, avec deux sonnambules, dont une femme et un enfant. C'est là que l'oracle fut consulté, et l'on dit que plusieurs séances magnétiques des plus surprenantes ont jeté une conviction profonde de succès dans l'esprit de nos chercheurs de trésor.

La prêtresse a parlé : elle a tout vu, tout décrit en termes sacrés que ne peut reproduire la plume d'un profane, mais dont voici le sens :

Dans le flanc d'un rocher, appelé *Truc de Michel*, au-dessus d'un précipice sans fond, est un souterrain, une excavation fermée par une porte en fer armée de deux serrures et de trois cadenas. Là, sont cachés :

1.° Treize caisses (nombre diabolique), remplies d'or et d'argent;

2.° Une grande quantité de lingots d'or d'une grosseur extraordinaire;

3.° Une corbeille de diamants dont un vaut huit millions;

4.° Vingt-quatre boules à jouer, dont douze en or et douze en argent;

5.° Une épée en or;

6.° Un casque ou chapeau d'une matière inconnue...

Ici la vue de la sonnambule s'obscurcit, et notre curiosité demeure non satisfaite à l'égard du chapeau. Il n'importe; on peut se contenter des cinq premiers articles, d'autant plus qu'à chaque expérience l'oracle ne voit pas autre chose et se trouble toujours à la vue du mystérieux chapeau.

Il ne reste plus qu'à trouver la fameuse porte de fer.

Chacun connaît le rocher du Truc de Michel; mais où est le précipice? Personne ne l'a vu.

Donc, le 4 de ce mois, le cortège se mit en marche, escorté de quatre gendarmes, de pelles

pics et pioches, et précédé d'un homme portant entre ses mains une baguette de coudrier qui tournait avec plus ou moins de force, selon qu'on s'approchait ou qu'on s'éloignait du trésor. Il y avait aussi une boussole et une montre chargées de je ne sais quel rôle.

Il fallait d'abord découvrir le lieu du précipice qui sans doute a dû être comblé depuis l'enfouissement du trésor. (Un précipice sans fond! ce qui en fait remonter l'existence aux temps des fées).

Les pics et pioches se mirent à l'œuvre avec ardeur. Le terrain fut remué et bouleversé sur une grande surface. La nuit approchait, et l'on ne voyait rien paraître.

Epuisés d'efforts et trempés de sueur, les travailleurs s'arrêtèrent découragés et refusèrent de prolonger leurs recherches.

Nous avons rapporté hier qu'une tentative de suicide avait eu lieu lundi, rue Dauphine. Le *Droit* publiait hier à ce sujet les détails suivants :

L'établissement de M. Picault, marchand couteau, rue Dauphine, où Verger avait acheté le couteau catalan dont il s'est servi pour commettre son crime, vient d'être le théâtre d'un déplorable événement.

Un jeune homme d'un extérieur distingué entra mercredi dans ce magasin pour acheter un couteau-poignard. On lui en montra de différents modèles, et son choix s'arrêta sur l'un d'eux, dont la lame taillée en biseau paraissait très-tranchante. Il en demanda le prix, qu'on lui dit être de 7 fr.; il parut satisfait, paye, et après avoir passé légèrement le doigt sur le tranchant, pria qu'on voulût bien, si c'était possible, l'affiler davantage.

Le marchand appela un de ses ouvriers, auquel il remit le couteau en lui recommandant de le repasser sur-le-champ. En attendant, le jeune homme causa de la façon la plus paisible, et parla notamment de ceux qui achetaient des armes tranchantes dans un but criminel, en disant que pour lui il n'avait, grâce à Dieu, aucun mauvais dessein. Lorsqu'on lui rapporta le couteau, il passa de nouveau ses doigts sur le fil de la lame et dit : « C'est très-bien; maintenant cela coupe d'une manière parfaite. » En même temps, il se plongea le poignard dans la poitrine et s'affaissa sur le carreau de la boutique.

M. Picault se hâta d'envoyer chercher M. Martinet, commissaire de police de la section de la Monnaie. Ce magistrat arriva, assisté d'un médecin, et procéda aux constatations.

Le jeune homme est M. X... bachelier ès-sciences physiques; il paraît qu'il se trouvait dans une condition peu fortunée, quoiqu'il donnât des leçons et des répétitions chez différents chefs d'institution.

On a trouvé dans son domicile des certificats émanant de ces maîtres de pension, rendant le meilleur témoignage de son zèle et de son honorabilité. Il composait, au reste, des poésies annonçant un talent remarquable. Le carnet qu'il avait sur lui était également rempli de vers qu'il écrivait pendant ses courses, à mesure que lui venait l'inspiration.

M. Martineau a fait transporter le blessé à l'hôpital de la Charité, et, par une dernière coïncidence, il a été admis à la salle Saint-Jean et placé dans le lit même où a succombé Hégéssippe Moreau.

A la cour centrale criminelle de Londres, il s'est présenté mardi un incident des plus curieux et qui dénote une des singularités de la loi judiciaire de ce pays.

La loi anglaise exige que pour la condamnation ou l'acquiescement d'un accusé le verdict du

plutôt ces honnêtes gens qui vont dégager tes membres d'un vêtement incommode, et te faire savourer des plaisirs qui auront au moins pour toi l'attrait de la nouveauté.

Il fit un signe et on lui enleva ses fers et la partie supérieure de son habit de gondolier.

Ecoute, Spéranza, je veux consulter tes goûts. Dis-moi si tu as quelque préférence, en fait de tortures, et je ferai de mon mieux pour te complaire? Que penses-tu de la cellule ardente, où Miollano a expié naguère l'offense d'avoir deviné l'origine d'un bijou qu'une femme portait dans sa chevelure, et qu'elle devait à l'amitié d'un noble seigneur vénitien? Tu as trouvé son corps et tu as pu juger de la peine par les effets. J'ai assisté à cette exécution; vraiment elle fit honneur à l'excellence de nos procédés mécaniques. Ses cris furent perçants, ses bonds terribles, son agonie longue. Te sens-tu assez d'émulation au cœur pour en essayer après lui?

Un sourire menaçant suivit ces paroles. Le pauvre gondolier, glissant entre les mains de ses bourreaux, n'osa contre la grille plus mort que vit. La terreur avait paralysé tous ses sens.

Le misérable! dit Morentali. Je ne veux point qu'on le mette à la torture en cet état. Qu'on l'enlève, et qu'on fasse venir le chirurgien! Je remets la partie à tantôt.

Mais profitons de ce moment de répit pour chercher l'explication du caractère, de la fortune et de la puissance de ce farouche seigneur. Nous reprendrons ensuite le fil de notre histoire.

Condamné par sa naissance à la médiocrité d'une condition vulgaire, il était parvenu, encore jeune, au rang du comte de Morentali. La mort, en frappant successivement tous les héri-

tiers de cette illustre maison, l'appela, lui dernier, à en recueillir la fortune. On eut peine à concevoir une mortalité si excessive dans la famille, et les conjectures du monde ne le laisseraient point pur de tout reproche; mais par l'influence de son nom, les séductions de la richesse, et un moyen plus efficace encore, il avait réussi à comprimer les soupçons. Alors il épousa une femme d'une grande beauté, et ses noces somptueuses firent pendant un mois les frais de toutes les conversations des habitants de la rille de Venise. Sa femme mourut, et sans renoncer aux plaisirs, il porta l'activité de son caractère sur les combinaisons de la politique. Ses intrigues, appuyées par les avantages de la fortune, furent couronnées par le succès. Il devint membre du conseil des Dix, et fut admis au nombre des juges d'un tribunal, dont les plus hardis d'entre les Vénitiens prononçaient le nom avec une secrète terreur. Sa position élevée lui fit sentir plus cruellement un malheur qui frappa sa maison. Ses enfants du même âge s'ébattaient un jour sur la terrasse du palais de Morentali, confiés à la garde d'une nourrice; celle-ci les oubliant un moment pour suivre des yeux le passage d'une gondole.

Dans ce court intervalle, le jeune Adolphe disparut sans qu'on sût de quelle manière, et les recherches les plus minutieuses dont il fut l'objet restèrent sans résultat. La nourrice, sachant combien la colère et la vengeance du comte étaient terribles, et n'osant point en attendre l'explosion, chercha un refuge dans les eaux du canal, et avec elle périt l'espérance de découvrir jamais le sort du malheureux enfant.

Une circonstance bizarre vint réveiller dans l'esprit du comte le souvenir de cette perte vers

le temps où il songeait à l'établissement de sa fille. Pour lui-même, il paraissait avoir renoncé au mariage, mais non point aux plaisirs. Depuis quelque temps, il était fasciné par les charmes d'une jeune fille aux yeux noirs qui habitait un des quartiers les plus retirés de Venise. Quand il se dirigeait vers cette humble partie de la ville, on se doutait bien que ce n'était point pour y visiter les pauvres et soulager leur misère.

Par une belle matinée d'été, une femme, dans l'éclat de la première jeunesse, se promenait sur les bords d'un canal, attirant tous les regards par l'expression voluptueuse de sa physionomie et les charmes séduisants de sa personne. Evidemment coquette, elle paraissait fière surtout de la beauté d'un bijou qui chatoyait dans sa chevelure. Elle fut remarquée par un jeune gondolier qui s'écria aussitôt :

Oui, je le jure par tous les saints du ciel, ce bijou ne peut être que celui... Cette exclamation fut interrompue par un geste d'un camarade qui lui posa vivement la main sur les lèvres. Mais il était trop tard, les paroles imprudentes de Miollano avaient été recueillies, et ce jour-là il passa la nuit dans un des cachots du conseil des Dix. Pressé de s'expliquer par Morentali qui paraissait prendre surtout un vif intérêt à cette affaire, il répondit en termes vagues, soit qu'il voulût garder le secret, soit qu'en effet il n'eût rien à dire. Il avait reconnu le bijou, c'est vrai, mais il ignorait à qui il appartenait, et ne pouvait se rendre compte de l'impression ou de la réminiscence qui avait provoqué son exclamation. Ses raisons parurent suspectes, et pour le contraindre à parler, le comte lui fit subir en vain la question. Le malheureux se trouvait initié dorénavant à de trop

grands mystères pour être rendu à la liberté. Morentali suggéra au tribunal qu'il serait prudent de s'en débarrasser, et ce fut lui, comme nous l'avons vu, qui fit étouffer Miollano dans la cellule ardente.

Morentali, endurci qu'il était par la pratique des actes les plus barbares, aurait perdu entièrement le souvenir de la fin épouvantable du gondolier, si, quelques semaines après l'exécution, une réflexion désespérante ne s'était pas présentée à lui, et ne l'avait pas poursuivi de son obsession comme un spectre hideux. Il y avait alors un astrologue célèbre, logé aux frais de l'Etat dans une partie isolée du palais du doge. Le mystère de sa présence, l'autorité de sa réputation, la direction de ses études et la nature de ses relations occultes, tout cela exagéré par le penchant des hommes pour le merveilleux, entourait le savant Aspérini d'un prestige qui se répandait jusque sur le gouvernement, et faisait croître en intensité la craintive servilité du peuple pour ses tyrans.

Le comte, voulant éclaircir ses doutes, résolut de consulter l'astrologue. Sans suite, mais portant des armes sous son manteau, il traversa, au milieu d'un morne silence, une suite d'appartements déserts et de sombres galeries, avant d'atteindre le modeste réduit où l'interprète des astres vivait éloigné du monde. Le comte fut reçu par Aspérini avec une déférence respectueuse; mais il se hâta de lui témoigner lui-même combien il vénérait ses profondes connaissances. Cette nature farouche pliait sous l'ascendant d'une fourberie ou peut-être d'une intelligence supérieure. Morentali, tout en protestant qu'il ne voulait point mettre un prix au service qu'il venait réclamer, posa sur la table une large bourse pleine d'or.

jury soit
entre da
son verd
riture ju
ou jusque
les débats
ment ad
Lundi
naie, et
le jury s
Les ju
unanime
la cour
rés reste
baleme
Mardi
l'audienc
sident qu
toute pr
verdict u
Un m
serment
dicale a
l'un des
sanié, r
Le pré

COTO
Les avis
Le Ha
Sont p
2,933 ba
De Ch
De Ga
Sont p
coton, A
States, le

Pour
Pour
Pour
Ces qu
En res
wires en
New-
rien d'ê
se maint
sortent d
Dépêche

3463 b.
69 b.
118
73
3723 b.
73 b.
35
30

COTON
sorties d
Nous a
remplir
chiffre ré
à la cou
Indépe
précédés
Dépêch
LAINE
Ayres p
des part
sera don

COTO

Le c

— S
cette re
ment a
votre r

— M

— S
invoué
pouvez
tances
se réun
loir che
il poin
de pré
mystère

Les
irrité e
comte.

— J
savoir
Epargn
suis dis

Le d
faire le

C'été
l'observ
éclairai
des cas
maison
lumière
gnéur

l'embr
ressort
ne raye
veloppé
plus fa
décis. e
trop-c